



Systèmes de pensée en Afrique noire

15 | 1998
Totémisme

Présentation

Presentation

Alfred Adler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/1545>

DOI : [10.4000/span.1545](https://doi.org/10.4000/span.1545)

ISSN : 2268-1558

Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998

Pagination : 9-12

ISSN : 0294-7080

Référence électronique

Alfred Adler, « Présentation », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 15 | 1998, mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/span/1545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/span.1545>

PRÉSENTATION

par

Alfred Adler

C'est au cours des deux années 1991-92 et 92-93 que le séminaire général de l'URA 221 fut consacré, pour une large part, au totémisme en Afrique noire. Il donna lieu à sept exposés mais on ne trouvera dans ce recueil que la matière de trois d'entre eux, celui sur les Moundang, celui sur les Nuer et les Dinka et le troisième sur les Joola. Notre collègue Rosita de Selva se chargea, à notre demande, de recueillir une partie de la documentation sur le sujet. Fruit de la première tentative, à notre connaissance, d'établissement d'une bibliographie générale sur le totémisme en Afrique, cette documentation présente deux traits remarquables : 1) la majorité des textes sont relatifs à l'Afrique orientale, aux populations nilotiques et à celles de langues bantu de la région des Grands Lacs. Nous savons que certains de leurs auteurs, Seligman et Roscoe notamment, avaient été directement influencés par Frazer, auteur d'un ouvrage intitulé *Totemism* (1887) et qui, dans les premières années de ce siècle, avait publié la plus formidable somme jamais écrite sur le sujet : *Totemism and Exogamy* (4 vols., London, 1910). Van Gennep rapporte même qu'en ce temps, Frazer : « dressait des observateurs à enregistrer les faits de totémisme » (1920, p. 8). La contribution de Frédéric Rosa qu'on lira plus loin apporte un éclairage nouveau sur

Totémismes

Systèmes de pensée en Afrique noire, 15, 1998

l'importance historique des différentes positions successivement adoptées par Frazer sur la nature du totémisme ; 2) sur le plan du débat théorique précisément, on constate l'apparition à cette même époque, qualifiée « d'âge d'or », d'attitudes très réservées pour ne pas dire de positions antitotémiques tranchées chez les auteurs qui ont, à un titre ou à un autre, une expérience directe et prolongée des sociétés dont ils parlent. C'est le cas d'un certain nombre d'africanistes français et anglais qui, comme Delafosse, Labouret et Bryant, pour s'en tenir à quelques-uns des plus connus d'entre eux, se trouvent être des administrateurs coloniaux doublés de savants dont le souci est de réunir des connaissances approfondies tant dans le domaine ethnographique que linguistique. Delafosse (se réclamant, quant à lui, de Van Gennep lequel publie la même année son célèbre *L'état actuel du problème totémique*) rédige en 1920 un article particulièrement vigoureux, dont l'ambition est de démontrer qu'il est foncièrement erroné d'appliquer la notion de totémisme à la structure sociale comme aux croyances des peuples du Soudan occidental, c'est-à-dire ceux de l'aire culturelle mandé. Nous discutons le bien-fondé de cette position dans notre contribution à ce recueil mais nous voudrions à ce propos attirer l'attention sur ce fait significatif que jamais la notion même de totémisme n'est remise en cause dans les milieux académiques européens mais seulement la pertinence de son application à telle ou telle société. Ce sont des anthropologues américains ayant avant tout à l'esprit les données de l'ethnographie amérindienne, Boas, Lowie et Goldenweiser, en particulier, qui se montrent les plus critiques vis-à-vis des théories en l'honneur à leur époque, mais ni en France ni en Grande-Bretagne ni dans les pays germaniques on ne manifeste le moindre scepticisme quant à l'existence d'une forme primitive de la religion que l'on peut légitimement qualifier de totémique. En France, en dépit de l'importance considérable reconnue aux thèses de Durkheim exposées dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), cet ouvrage demeure comme un monument isolé dans le paysage anthropologique ; il apparaît d'ailleurs plus comme une puissante théorie sociologique de la religion primitive que comme un apport décisif à l'analyse scientifique de l'ensemble des faits connus censés relever du totémisme. Mauss ne conteste pas vraiment la conception durkheimienne du totémisme mais ne l'approuve pas non

plus complètement comme l'atteste la lettre qu'il adresse à Radcliffe-Brown en 1930 (citée par M. Fournier, 1994, 345-346) ; en tout cas, on ne saurait dire que la question du totémisme est au cœur de ses préoccupations, que ce soit comme chercheur ou comme professeur. L'un de ses élèves à l'EPHE, Charles Le Cœur, également étudiant de Maurice Delafosse qui enseigne alors à Paris les langues et civilisations africaines, rédige un mémoire qu'il publie en 1932 sous le titre : *Le culte de la génération et l'évolution sociale et religieuse en Guinée*. Le premier chapitre consacré à ce qu'il appelle « le culte de l'hérédité » s'achève sur « le culte du totem » auquel il consacre une dizaine de pages dans lesquelles sont rassemblés à la hâte des faits épars et détachés de leur contexte, empruntés surtout aux ouvrages de Rattray, de Talbot et de Le Hérissé. Curieusement, il se contente d'une simple mention du texte critique de Delafosse, son maître, dont il salue les scrupules scientifiques, et passe outre à ses objections sur le caractère totémique du *tana* bambara sans se donner la peine d'argumenter.

La question du totémisme retrouve toute son importance théorique avec les recherches qu'entreprennent Marcel Griaule et ses collaborateurs en pays dogon. Les travaux de Denise Paulme (1940), de Solange de Ganay (1942) et de Germaine Dieterlen (1938, 1962) y contribuent de façon substantielle mais des interrogations demeurent et les définitions du totémisme qui ont cours alors sont loin de donner satisfaction. Nous savons que, malgré tout, Griaule tint fermement tout au long de sa carrière à garder l'idée et le terme : on se reportera à *Dieu d'eau* (1948) et aussi au texte de *African Worlds* (1954) qui fut rédigé en collaboration avec Germaine Dieterlen. Ces lignes de *Dieu d'eau* tirées du chapitre consacré au « culte des Binou » sont particulièrement éloquentes :

« L'équipe des Blancs en était arrivée à éviter le mot totem, à s'exercer aux néologismes. Dirait-on binouïsme ? Tant que ne serait pas réglé la question des rapports entre l'homme et l'animal, on ne pouvait se prononcer. Ogotemméli allait apporter une solution, sans doute provisoire, mais si originale qu'elle devait renouveler la question du totémisme dans son ensemble » (op. cit., 152).

Nous savons aussi qu'hélas, le temps ne fut pas donné à Griaule pour développer les idées très neuves que lui inspiraient les matériaux dogon et la découverte, en particulier, de l'ampleur des spéculations de

ces sages africains sur les systèmes classificatoires embrassant la totalité de l'univers du vivant. Une remarquable illustration en sera fournie par Geneviève Calame-Griaule dans son ouvrage publié chez Gallimard en 1965 : *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*.

Il est évident qu'aujourd'hui le vieux débat sur le totémisme ne saurait avoir les mêmes enjeux qu'au début de ce siècle quand dominait l'idée que l'anthropologie avait pour objet de remonter à ce qu'il y a de plus primitif dans l'organisation des sociétés humaines comme dans leurs systèmes de croyances et de représentations et que cette toute jeune science avait aussi les outils théoriques et pratiques pour y parvenir. Mais il est évident aussi que ce débat qui a semblé parfois n'être qu'un débat de mot qu'un siècle presque de suspicion n'a pas réussi à faire disparaître du vocabulaire des anthropologues, n'est pas clos, pas plus, nous allons le voir, pour les chercheurs travaillant en Afrique noire que pour les spécialistes des autres continents, les océanistes, plus particulièrement. Nous espérons que ce recueil montrera qu'il n'est pas inutile de le reprendre et que son intérêt n'est pas seulement d'ordre historique.